

La mémoire culturelle à travers l'œuvre cioranienne

Doctorand Popa Marinela-Alexandra (Enache-Popa)

Scoala Doctorala « Alexandru Piru » a Facultatii de Litere – Universitatea din Craiova

Resumé: *L'aliénation présente chez Cioran, cet état d'impuissance face à sa propre personne et à la société, le conduit à s'isoler dans ses écrits moralisateurs. La même approche se retrouve dans une certaine mesure chez Jean-Paul Sartre, le représentant de l'existentialisme influencé par Henri Bergson, et chez Albert Camus, le philosophe de l'absurde et de la révolte, lauréat du prix Nobel de littérature.*

Mots clés: *monde tyrannique, mémoire culturelle, mémoire*

Cet ouvrage montre le déclin de la mémoire cioranienne, même s'il utilise la mémoire culturelle comme un moyen de refuge et de protection contre le chaos du monde extérieur, un monde tyrannique, bouleversant. Le grand philosophe d'expression roumaine et française se rend compte qu'il se confronte avec une perte progressive de la mémoire.

« Il y a quelques jours... Je m'apprêtais à sortir, quand, pour arranger mon foulard, je me regarde dans la glace. Et soudain, un indicible effroi: qui est ce homme? Impossible de me reconnaître. J'eus beau identifier mon pardessus, mon foulard, mon chapeau, je ne savais pourtant pas qui j'étais; ça je n'étais pas moi. Cela dura trente seconds environ. Lorsque je réussis à me retrouver, la terreur ne cessa pas tout de suite, mais se dégrada insensiblement. Conserver la raison est un privilège qui peut nous être retiré. Extrémités de l'aboulie! Pour y échapper, je lis de temps en temps quelque livre sur Napoléon. Le courage des autres nous sert quelquefois de tonique. Je sais enfin ce que sont mes nuits: j'y remonte en pensée tout l'intervalle qui me sépare du Chaos. » [Cahiers 1957-1972, Gallimard]

Selon l'écrivain Jan Assmann, la mémoire culturelle est un concept utilisé principalement en archéologie, mais on peut observer dans le cas de l'écrivain de sorginte citadine. E.M.Cioran que ce type de mémoire l'aide à maintenir sa psyché constamment engagée. D'après le même auteur, la mémoire culturelle se définit comme la dimension externe de la mémoire humaine, assurant la continuité de la société en question, en préservant les valeurs collectives d'une génération à l'autre.

La phénoménologie de la mémoire cioranienne comprend deux grands volets: la mémoire comme image mentale conservée de faits passés et la mémoire intacte, comme fonction psychique qui permet d'enmagasiner, de conserver et de restituer des informations. Il avoue qu'il a les mêmes connaissances à soixante qu'à vingt ans.

En raison des changements constants, l'élévation de l'esprit humain et la complexité de ses propres contraintes peuvent générer une réflexion philosophique qui suit une trace, une piste pessimiste.

L'approche philosophique cioranienne identifie l'influence culturelle francophone qui s'impose profondément dans ses écrits et en même temps, on pourrait mettre en évidence l'excellente maîtrise d'une langue littéraire étrangère. Il s'agit d'un talent littéraire unique, enrichi par son pessimisme caractéristique. D'ailleurs, il est fortement influencé par ses idoles, les penseurs et les romantiques allemands, les philosophes des Lumières, les écrivains mystiques tels que Shakespeare et Dostoïevski.

On constate chez E.M. Cioran le concept d'admiration culturelle, un combat d'une intensité remarquable, visant plusieurs domaines: la littérature, l'art, on continue avec la musique, une passion qui atteint l'absolu dans cette sphère de la mémoire Culturelle et bien sûr la philosophie.

En revenant aux imposants *Cahiers*, à ces écrits confessionnels qui représentent le corpus de ma thèse de doctorat, Cioran a souligné avec précision: «Les malades sont des gens très occupés: ils sont trop soucieux de leurs souffrances pour se suicider.» Ces angoisses métaphysiques ébranlent son système de référence, sa façon de percevoir la société, l'histoire, le temps et la culture de l'époque dans laquelle il se situe.

L'aliénation présente chez Cioran, cet état d'impuissance face à sa propre personne et à la société, le conduit à s'isoler dans ses écrits moralisateurs. La même approche se retrouve dans une certaine mesure chez Jean-Paul Sartre, le représentant de l'existentialisme influencé par Henri Bergson, et chez Albert Camus, le philosophe de l'absurde et de la révolte, lauréat du prix Nobel de littérature. Le sentiment vibrant d'amertume, l'inexistence de toute base d'espoir et d'épanouissement, place E.M. Cioran dans la sphère de l'individu qui réprime toute action ayant trait à la vitalité, au désir exubérant de vivre. Il semble oublier tout ce qui lui est arrivé de bon dans sa vie. Sa mémoire lui joue des tours.

Des idées funèbres appartenant à un système d'existence morbide, inondent sa pensée, mais aussi sa mémoire, mettant en évidence l'honnêteté despotique avec laquelle il affirme que des colombes écarlates bourdonnent autour de ses pensées, tout ce qui l'entoure se déroule à l'extrême limite de l'humilité. On ne peut manquer la volupté avec laquelle E.M. Cioran fait la transition de la vengeance au suicide. La vengeance, selon le grand moraliste, suit la décadence de l'individu. Et ce traumatisme écrasant, cette déchéance mine son avenir.

«J'ai un courage négatif, un courage dirigé contre moi-même. J'ai orienté ma vie hors du temps qu'elle m'a prescrit. J'ai invalidé mon avenir. J'ai un immense avance sur la mort. Je suis un philosophe-hurlleur. Mes idées, si idées il y a, aboient: elles n'expliquent rien, elles éclatent.

Toute ma vie j'ai voué un culte aux grands tyrans empêtrés dans le sang et les remords. Je me suis fourvoyé dans les lettres par impossibilité de tuer ou de me tuer. Cette incapacité, cette lâcheté seule s fait de moi un scribe. » [Cahiers, Gallimard, page9.]

E.M. Cioran cherche à créer son existence de telle manière qu'il puisse vivre, surmonter ses obsessions, ses peurs, le tumulte des émotions négatives, même tout type de mémoire qui ont longtemps marqué son parcours.

Préoccupé par la question de la mort et constamment torturé par des sentiments violents, l'écrivain et le philosophe moraliste E.M. Cioran s'arrête à la pensée du suicide, soutenant que cette idée frivole l'aide à survivre, ce qui indique une grande confrontation avec une personne au bord de l'existence, à l'extrémité.

En passant de la perspective cioranienne nous arriverons au raisonnement de Sigmund Freud.

En faisant appel à la théorie freudienne, on constate que la répression des sentiments se retrouve dans la façon de penser de Cioran, dans son comportement en société, dans l'ensemble de son œuvre dramatique.

En 1925, dans un essai autobiographique, Freud définit le refoulement comme suit: «J'ai appelé ce processus réfulatoire une idée nouvelle et rien de tel n'a jamais été identifié dans la vie mentale auparavant.» [Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse, Psychopathologie de la vie quotidienne, Editura Didactica si Pedagogica, Bucarest 1990]

Sigmund Freud a encore décrit la refulatoire comme «le processus pathogène qui se manifeste par la résistance» [Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse, Psychopathologie de la vie quotidienne, Editura Didactica si Pedagogica, Bucarest 1990, p. 254.]

Si une pulsion instinctive menace de quelque manière que ce soit, elle doit être réprimée, et le moyen d'y parvenir est de ne pas y penser. Les mécanismes de défense décrits par Freud se retrouvent dans la manière d'être de Cioran, à savoir l'intellectualisation, le déni, la rationalisation, l'identification, le déplacement, l'isolement et vers la fin de la vie tumultueuse, la régression.

On insiste sur l'intellectualisation comme mécanisme de défense chez E.M. Cioran qui se manifeste intensément lorsqu'il se rend compte que son excellent polissage de la langue française le propulse et le différencie des autres écrivains. En France, à Paris, après un travail acharné, le philosophe atteint la perfection et la clarté de la phrase. Ce concept d'intellectualisation, on trouve ça à l'intersection de différentes conceptions de l'inconscient, mais nous parlerons essentiellement de la mémoire culturelle.

Comme Cioran lui-même mentionne dans *Transfiguration de la Roumanie*, la France a toujours aimé l'homme de société, fin, bien élevé, subtil, raffiné et intellectualisé. Ici encore, Cioran fait appel au problème de la conscience, appris de Hegel, qu'il appelle une vérité devenue platitude de la pensée.

Du point de vue du sens commun, il est vrai que cette procédure d'intellectualisation monte vers l'idéalisme. L'idéalisme chez Cioran est en effet évident, car il peut écrire dans un style authentique, sans faille, l'écriture étant le but sublime pour l'exigeant philosophe.

La grande innovation de Cioran est de construire une nouvelle philosophie authentique, l'accent étant mis sur sa vaste mémoire culturelle, sociale et historique, tout en faisant appel au côté affectif de la mémoire affective. Mais tous ces aspects confirment un phénomène psychologique et philosophique qui est au cœur de l'ouvrage *Le décodage du pessimisme cioranien*, un ouvrage qui vise à identifier tout le système de pensée cioranienne.

Pourquoi la mémoire affective-culturelle?

Pour nous tous, les sujets, tous les domaines et toutes les questions qu'il a traité et les résultats obtenus se dirigent vers le contact avec ses idoles. On ne peut pas oublier *Exercices d'admiration* – Essais et Portraits, dans lesquels Cioran fait appel à la mémoire émotionnelle pour esquisser de vrais portraits de ses idoles. On se souvient des liens étroits d'admiration avec Edgar Poe, Fondane, Fitzgerald, Baudelaire,

Beckett, Michaux, Borges, Valéry.

Si nous nous concentrons sur la ligne de la mémoire affective et culturelle nous pouvons observer de près l'essai *Valéry face à ses idoles*. Ici nous aurons l'émerveillement de voir comment Cioran impose sa vision de critique exigeant par rapport au parallélisme entre la quête de la lucidité et entre la quête de l'éveil en vue de l'absolu, qui est même la voie mystique, chez Valéry.

Un auteur irlandais de génie de la littérature francophone qui a excellé dans divers genres littéraires sera traité dans les Exercices d'admiration de Cioran d'une manière unique:

« Pour deviner cet homme séparé qu'est Beckett, il faudrait s'appesantir sur la locution « se tenir à l'écart », devise tacite de chacun de ses instants, sur ce qu'elle suppose de solitude et d'obstination souterraine, sur l'essence d'un être dehors, qui poursuit un travail implacable et sans fin. On dit, dans le bouddhisme, de celui qui tend vers l'illumination, qu'il doit être acharné que la « souris qui ronge un cercueil ». Tout véritable écrivain fournit un effort semblable. C'est un destructeur qui ajoute à l'existence, qui l'enrichit en la sapant. » [E.M. Cioran, Œuvres, Quatro Gallimard, Édition établie sous la direction d'Yves Peyré, p.1547]

Cioran essaie de déchiffrer le niveau philosophique de Beckett, cet auteur dramatique et solitaire. Il essaie de comprendre son mécanisme de pensée, un mécanisme qui lui ressemble dans certaines situations, les deux étant attirés par les cimetières. On peut évidencier les éléments de nihilisme que l'on retrouve dans l'œuvre de Beckett, une œuvre écrite dans un style abrupt, grossier et direct.

Il se souvient très bien de son bon ami, Mircea Eliade, qu'il apprécie et qui a suivi les cours à la Faculté des Lettres de Bucarest. Mais l'admiration d'Eliade ne l'empêche pas d'écrire l'article *L'homme sans destin*, la cause étant la talentueuse actrice qu'Eliade a rejetée et qui s'est réfugiée chez E.M.Cioran.

Eliade répond également de manière assez prompte dans un article intitulé "Invitation à la virilité". La relation des deux amis de l'entre-deux-guerres est étonnamment façonnée au fil du temps par leur correspondance et les éloges distingués présents dans leurs écrits élevés. La rencontre entre les deux à Paris fut chargée d'émotion, d'un sentiment d'admiration, Eliade venant de Chicago des Etats-Unis où il enseigne avec une excellente détermination l'histoire des religions.

Cioran a réussi à offrir une énorme profondeur à travers l'utilisation de divers souvenirs et l'utilisation de diverses ressources littéraires acquises depuis l'enfance. Il a bénéficié d'une éducation précieuse étant fils d'un protopope orthodoxe et conseiller du Métropolitainat de Sibiu, a suivi des études classiques au lycée Gheorghe Lazar à Sibiu et plus tard de poursuivre ses études secondaires et universitaires dans des institutions prestigieuses en Roumanie, son pays d'origine, en Allemagne et en France, un pays qui est devenu sa deuxième patrie et qu'il ne quitte jamais.

Il a appris les bases de la pensée philosophique sous la direction de professeurs prestigieux tels que Tudor Vianu et Nae Ionescu.

Le jeune Cioran étudie sérieusement et assidûment les œuvres des grands philosophes Friedrich Nietzsche, Arthur Schopenhauer et Emmanuel Kant, parvenant ainsi à identifier son propre style, le style transitoire, un style d'une précision impeccable.

La conception de la mémoire de Cioran offre le privilège d'aborder facilement ses propres mémoires et sa connaissance de la morale, de la philosophie et de l'histoire, mais le grand défi reste de déchiffrer, de décrypter la doctrine existentialiste qui a marqué le XX-ème siècle.

Nous ne pouvons pas omettre la régression de Cioran, la perte de mémoire et les moments où Cioran est submergé par le sentiment d'agonie. Sa mémoire s'affaiblit, le philosophe se retrouvant dans le même état d'angoisse que celui que l'on retrouve dans ses œuvres aux teintes sombres.

En guise de conclusion, Cioran argumente que nos mémoires, nos misères physiologiques nous aident à envisager l'avenir avec confiance. La clarté de la mémoire, la concision de la mémoire de toute sorte signifie être en paix avec toi-même et être en paix, en harmonie avec le monde extérieur, créer et maintenir un lien entre la perception de l'harmonie intérieure et extérieure.

Bibliographie et sitographie:

E.M. Cioran, Œuvres, Quatro Gallimard, Édition établie sous la direction d'Yves Peyré, 1995

Emil Cioran, Schimbarea la fata a romaniei, Humanitas, 1990.

Emil Cioran, Tratat de descompunere, Humanitas, Bucuresti, 1992

Sigmund Freud, Introducere in psihanaliza, Psihopatologia vietii cotidiene, Editura didactica si pedagogica, Bucuresti 1990.

<https://www.goodreads.com/book/show/24304845-memoria-cultural>